



## Florence Delay

Florence Delay, de l'Académie française, a écrit des romans, des essais et, en collaboration avec Jacques Roubaud, Graal Théâtre. À vingt ans, elle interprète le rôle de Jeanne dans Procès de Jeanne d'Arc de Robert Bresson. Elle a travaillé avec Jean Vilar au Festival d'Avignon et a été chroniqueuse dramatique à la N.R.F. (1978-1985). Traductrice de grandes œuvres espagnoles, on lui doit notamment la version française de La Célestine, mise en scène par Antoine Vitez, 1989, et par Christian Schiaretti en 2011. Christian Schiaretti a créé, d'après sa traduction, deux pièces de Calderón, Le Grand Théâtre du monde et Procès en séparation de l'Âme et du Corps pour la Comédie-Française en 2004 et les a fait entrer au répertoire du TNP cette saison. Son roman Riche et légère a obtenu le prix Femina en 1983, son Dit Nerval, le prix de l'Essai de l'Académie française en 1999. Dernièrement, elle a publié des ouvrages plus autobiographiques Mon Espagne or et ciel (Hermann, 2008), un petit traité, Mes cendriers (Gallimard, 2010) et Il me semble, mesdames (Gallimard, 2012).

## Jacques Roubaud

Il est poète, traducteur et mathématicien. Il publie son premier recueil de poésie en 1944 sous l'œil bienveillant d'Aragon et devient membre de l'Oulipo en 1966, coopté par Queneau. En 1986, il obtient le prix France Culture pour son recueil de poèmes Quelque chose noir. Ses multiples centres d'intérêt le portent aussi bien vers la poésie japonaise que vers la littérature médiévale ou la poésie des troubadours, dont il est l'un des grands spécialistes en France. Traducteur de Pétrarque et de Lewis Carroll, il a participé à des ouvrages collectifs de poésie polyglotte et à une

retraduction de la Bible. Jacques Roubaud a reçu pour l'ensemble de son œuvre le Grand prix national de la poésie du ministère de la Culture en 1990 et le Grand prix de littérature Paul-Morand de l'Académie française en 2008. Ses derniers recueils de poésie s'intitulent Ode à la ligne 29 des autobus parisiens et Octogone, livre de poésie, quelquefois prose.

## Christian Schiaretti

Il dirige la Comédie de Reims de 1991 à 2002. Il est directeur du TNP depuis janvier 2002 où il a présenté Mère Courage et ses enfants et L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht, Père, Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Don Quichotte, Don Juan, La Célestine (Siècle d'or), Joseph d'Arimathie et Merlin l'enchanteur (avec Julie Brochen) du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, Une Saison au Congo de Aimé Césaire, Le Roi Lear de William Shakespeare. Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée Ruy Blas de Victor Hugo, le 11 novembre 2011.

Ses spectacles, Coriolan de William Shakespeare, 2006, et Par-dessus bord de Michel Vinaver, 2008, ont reçu de nombreux prix. Très attaché à un théâtre du répertoire, Christian Schiaretti reprend régulièrement ses créations avec les comédiens de la troupe.

**À lire:** L'intégralité du Graal Théâtre est publiée par les Éditions Gallimard, 2005.

## Autour du spectacle

### Perceval le Gallois

→ Lecture

**Jeudi 10 avril, 19 h 00**

**Café La Cloche, Lyon 2°**

**Précédemment dans la quête du Graal.**

Lectures proposées par **Audrey Laforce** et **Julien Tiphaine**.

Retour sur les premiers chapitres du Graal Théâtre.

→ Rencontres

**Jeudi 24 avril, 19 h 00**

**Librairie Passages**

En présence de **Jacques Roubaud** et **Florence Delay**.

**Vendredi 25 avril, 18 h 00**

**Grand théâtre, salle Georges-Wilson**

Apéro-rencontre autour du spectacle avec **Christian Schiaretti**.

→ Théâtrôme

**Dimanche 27 avril, 16 h 00**

**Blasons et quête du Graal**

## En même temps

### La Musica

Marguerite Duras/  
Moïse Touré

**23 - 26 avril 2014**

**Petit théâtre, salle Jean-Bouise**

## Prochainement

### Variations sur le modèle de Kraepelin

Davide Carnevali/  
Caroline Michel/  
Antonella Amirante

**13 - 23 mai 2014**

**Grand théâtre, salle Jean-Vilar**

**Présentation de la saison 2014 - 2015 les 26 et 27 mai à 19 h 30**

www.tnp-villeurbanne.com  
04 78 03 30 00

**Théâtre National Populaire**, direction Christian Schiaretti  
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes et le Département du Rhône.

© B. Agee/Photex/Corbis, graphisme Félix Müller, documentation Heidi Weiler, réalisation Gérard Vallet. Imprimerie Valley, avril 2014. Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341

rhône-alpes



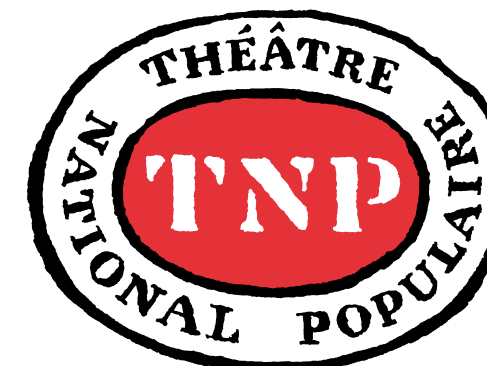
« Ne parle pas trop.  
Trop de paroles péché certain. »

## Perceval le Gallois

Florence Delay/Jacques Roubaud

Christian Schiaretti/Julie Brochen

## Création



**Théâtre National de Strasbourg**  
École supérieure d'art dramatique



Direction Julie Brochen



## Perceval le Gallois

## 4<sup>e</sup> pièce du Graal Théâtre de Florence Delay

## et Jacques Roubaud

## mise en scène Christian Schiaretti

## avec la complicité de Julie Brochen

<b>Création TNP / TNS</b>	
<b>15 – 27 avril 2014</b>	
<b>Grand théâtre, salle Roger-Planchon</b>	
Durée du spectacle: 2h00	
Avec	
<b>Antoine Hamel</b> <sup>2</sup> Perceval	
<b>Muriel Inès Amat</b> <sup>2</sup> Blanchefleur/	
Demoiselle aux seins nus	
<b>Laurence Besson</b> <sup>1</sup> Veuve Dame	
<b>Fred Cacheux</b> <sup>2</sup> Blaise/	
Voix de Chrétien de Troyes	
<b>Jeanne Cohendy</b> Guenièvre	
<b>Julien Gauthier</b> <sup>1</sup> Yvain/Chevalier 2	
<b>Damien Gouy</b> <sup>1</sup> Ké/Serviteur	
<b>Ivan Hérisson</b> <sup>2</sup> Agravain/Oncle 2	
<b>Maxime Mansion</b> <sup>1</sup> Roi Pellès/	
Clamadeu/Mordret	
<b>David Martins</b> <sup>2</sup> Gauvain/Oncle1	
<b>Clément Morinière</b> <sup>1</sup> Girflet/Oncle Ermite	
<b>Xavier Legrand</b> Arthur/Chevalier 1	
<b>Juliette Plumecocq-Mech</b>	
Chevalier Vermeil/Demoiselle Hideuse/	
Chastel Mortel/Nascien L’Ermite	
<b>Yasmina Rémil</b> <sup>1</sup> Tristouze/Enfant	
<b>Clémentine Verdier</b> <sup>1</sup> Demoiselle de la tente/Cousine	
Voix robotisée pour Galaad	

<sup>[1]</sup> Comédiens de la troupe du TNP

<sup>[2]</sup> Comédiens de la troupe du TNS

Scénographie et accessoires

**Fanny Gamet, Pieter Smit**

lumières **Olivier Oudion**

assistant à la lumière **César Godefroy**

(élève de l'École du TNS – Groupe 41)

costumes **Sylvette Dequest,**

**Thibaut Welchlin**

coiffures, maquillage **Catherine Nicolas**

son **Laurent Dureux**

masques **Erhard Stiefel**

assistant à la mise en scène

**Baptiste Guiton**

assistant-élève de l'ENSATT

**Adrien Dupuis-Hepner**

stagiaire à la dramaturgie **Pierre Causse**

Production **Théâtre National Populaire**

**Théâtre National de Strasbourg**

Fanny Gamet, Pieter Smit

**Participent à la représentation:**

Régisseur général **Vincent Boute**

régisseur de scène **Fabrice Cazan**

chef cintrier **X.R.**

machinistes **Alain Criado\*, Ariel Dupuis\*,**

**Thierry Guicherd\*, Sébastien Trent\***

régisseur lumière **Thomas Marchalot\***

électriciens **Jean-Christophe Guigue,**

**Bruno Roncetto**

régisseur son **Alain Perrier**

accessoiriste **Maxime Schacké** (TNS)

régie accessoires **Guylaine Naizot\***

chef habilleuse **Sophie Bouilleaux-Rynne**

habilleurs **Claire Blanchard, Marie Koch\*,**

**Mathieu Trappler\*, Bénédicte Foki** (TNS)

**Ont participé à la création:**

Régisseur général **Bruno Bleger** (TNS)

régisseurs de scène **Charles Ganzer** (TNS),

**Arthur Plath** (TNS)

chef machiniste **Yannick Galvan**

machiniste-constructeur **Jean-Pierre Juttet**

machiniste-cintrier **Marc Tripard**

machinistes **Denis Galliot\*,**

**Marion Hurel-Menard\*, Daniel Ibanez\*,**

**Emmanuelle Joly\*, Stéphane Lovato\*,**

**Romain Philippe-Bert\*, Olivier Seigneurie\*,**

régisseur principal lumière **Rémy Sabatier**

électriciens **David Blondet\*, Agnès Envain,**

**Mathieu Gignoux-Froment\*, Clément Lavenne,**

**Lucas Mikicic\***

régisseur principal son **Laurent Dureux**

régisseur son **Nicolas Gerlier,**

stagiaire régie générale **Agathe Tréhen**

**Décor et costumes réalisés dans les ateliers du TNS**

**puis adaptés dans les ateliers du TNP.**

Responsable d'atelier **Laurent Malleval**

menuisiers **Clément Brun\*, Thierry Dadi\***

chef d'atelier décoration **André Thöni**

décorateur **Mohamed El Khomssi\***

\*Personnels intermittents du spectacle

Remerciements à **Céline Guillot**, linguiste, maître

de conférences à l'ENS de Lyon.

« **Chevalier, qu’est-ce**

**qu’un chevalier ?**

**Je n’en ai jamais vu**

**jamais on ne m’en a parlé.** »

Perceval, scène 1

Perceval, scène 1, par Jacques Roubaud

Un jeune homme s’exerce au javelot dans la forêt du pays de Galles, à la lisière du royaume de Logres. Élevé par sa seule mère, il ne sait encore rien du monde de la chevalerie.

Jamais il n’a vu de ces hommes en armures fièrement dressés sur leurs chevaux, ni de lance, ni d’écu; il ne connaît que sa forêt, les cerfs et les biches qu’il chasse, les oiseaux qu’il écoute. Jamais il n’a entendu parler du roi Arthur, le roi qui fait les chevaliers, souverain du royaume de Logres, qui a reçu de l’enchanteur Merlin la Table Ronde et l’épée Escalibour. Jamais la réputation de Gauvain, ce modèle de courtoisie, que l’on nomme aussi Père des Aventures, n’est parvenue à ses oreilles…

C’est la rencontre avec ce dernier, accompagné d’Yvain le chevalier au Lion, et de Ké, le sénéchal du roi Arthur, qui va faire basculer son destin. Quittant brusquement sa mère et la forêt qu’il connaît si bien, Perceval ne se doute pas encore de l’étendue du monde qu’il va découvrir. Ou plutôt des mondes: monde extérieur, celui de la terre gaste, frappée d’une malédiction qui la rend stérile, peuplée de demoiselles en détresse et de chevaliers violents; monde intérieur, celui de sa mémoire enfouie; monde invisible, celui des énigmes et du silence, celui du Graal, qu’il verra passer devant lui. Jamais celui que sa mère appelait Cher Fils n’aurait pensé que c’est au cœur de l’infortune qu’il devait retrouver véritable nom. Le seul à tout savoir de ce roman de Perceval, c’est Blaise, le conteur à qui Merlin a dicté l’histoire, rapprochant de nous celle qu’avait racontée en son temps le grand écrivain du Moyen Âge Chrétien de Troyes.

# Perceval, ou l’aventure de la spiritualité

*Perceval* est une pièce atypique dans le *Graal Théâtre*: il semble que ce soit la plus spirituelle du cycle. C’est la seule où l’on suit vraiment un rite initiatique: on observe Perceval partir de rien, devenir chevalier, rater le Graal à peu de choses, et enfin on le voit basculer dans un rapport violent au monde et aux autres. Et cette avancée est émaillée de préceptes qui ont une dimension spirituelle. C’est un parcours presque religieux, constitué moins par des aventures que par des stations.

Comparée à *Gauvain* qui la précède, et *Lancelot* qui la suivra, *Perceval* est une pièce moins fleurie, plus linéaire – y compris dans le rapport aux sources: les scribes sont restés très proches de Chrétien de Troyes. Aussi, pour Christian Schiaretti, le spectacle sera moins en rupture, moins effervescent que les deux autres, s’appuyant sur cette donnée fondamentale du personnage qu’est son silence.

Christian Schiaretti souhaite explorer la dimension méditative de Perceval: le silence lui est recommandé par sa mère, puis par Yvain, et il y obéit. Mais s’agit-il de silences hébétés ou de silences habités? Il faut peut-être y voir une expérience mystique; dans ce silence il y a une spiritualité possible, qui nous échappera toujours. Perceval est moins picaresque que les autres chevaliers. Ainsi, face à la première scène au cours de laquelle il rencontre Gauvain, Yvain et Ké, qu’il prend pour des anges, il existe deux possibilités. Il y a une première version dans laquelle Perceval est comique, un simplet dont on rit de la confusion. Mais l’on peut aussi se demander: qui est ce jeune homme qui rencontre des anges? Que se passe-t-il si nous adoptons son point de vue?

Car c’est le même jeune homme qui va rencontrer le Roi Pêcheur, et voir le Graal. Perceval frôle le Graal, il est le chevalier qui s’en approche au plus près. Il se tient au bord du mystère, et c’est comme si toute son initiation devait le mener à ce point, qui signe en même temps son échec, puisqu’il reste muet. Scène que les scribes eux-mêmes désignent comme «capitale», et au cours de laquelle, fait unique dans le *Graal Théâtre*, ils citent directement Chrétien de Troyes. Événement dans le processus d’écriture dont il faut mesurer la portée. Une épiphanie du poème, une envolée textuelle, tel est le cortège du Graal et de la Lance qui saigne, ne faisant que mieux résonner encore le silence de Perceval.

Pour toute la première partie de la pièce – jusqu’au moment où Perceval rencontre le Roi Pêcheur –, Christian Schiaretti souhaite travailler en vignettes, en aplats, à la manière des enluminures du Moyen Âge. Retrouver quelque chose d’une simplicité romane. Donner à voir le livre d’images, celui de Blaise, le conteur, dont la place est réaffirmée, centrale.

Après le Graal apparaîtront les perspectives; un monde plus vaste s’ouvre, plus hostile peut-être, dans lequel Perceval devient un chevalier errant. Car la pièce comporte bien deux versants et il s’opère un changement dans la nature du personnage entre l’avant et l’après Graal. Avant il est encore Cher Fils, il ne connaît pas son nom; après, il y a une métamorphose profonde, qu’il ne faut peut-être pas expliquer, mais qui est à jouer. C’est un autre homme. Et les changements successifs de costumes – la quasi-nudité de l’enfant sauvage, la chemise de chanvre donné par la mère, l’armure vermeille…– ne sont là que pour dire les étapes de cette transformation intérieure.

Pourtant, nous pourrions rester dans la nostalgie de l’innocence de Cher Fils, cet enfant sauvage s’exerçant dans une forêt première; car par la suite il ne cessera d’être perverti, d’étape

en étape, et finira en errance, dans l’oubli de lui-même et de Dieu.

Perceval est entièrement fondé dans l’oubli, l’amnésie; conséquence, peut-être, d’une éducation par omission, privée d’un juste rapport à son héritéité. A chaque scène, il est un autre, une nouvelle page blanche.

Que voit-il lorsqu’il médite sur les trois gouttes de sang tombées dans la neige? Le visage de son amie Blanchefleur, sans doute, mais n’est-ce pas là aussi métaphore de l’innocence perdue? Et si l’on élève les trois gouttes de sang, les trois mêmes gouttes qui coulent à la pointe de la Lance, ne peut-on y voir les plaies du Christ, image réduite à l’essentiel d’une crucifixion? Ici se frottent les dimensions courtoises et mystiques, païennes et chrétiennes, et il s’agit de parcourir cette rugosité.

**Pierre Causse**, dramaturge

« **Souvenez-vous :**

**trop parler nuit.** »

Veuve Dame, scène 1

« **Trop se taire parfois ne vaut guère mieux que trop parler.** »

Blaise, scène 6

« **Les morts avec les morts les vivants avec les vivants.** »

Perceval, scène 6

« **Ah Perceval la fortune est chauve par-derrière même si elle est chevelue devant. Malheureux celui qui essaie de l’attraper quand elle se retourne. Le malheureux c’est toi qui n’a pas su la saisir au vol quand elle s’est trouvée sur ton chemin.** »

La Demoiselle Hideuse, scène 9